

GLASMAN (Joël)
*Les corps habillés au Togo.
Genèse coloniale des métiers
de police*

Paris, Karthala, coll. « Les Afriques »,
2014, 328 pages

Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, pourrait être une histoire des forces de police au Togo. Il est bien plus que cela. Joël Glasman contribue à historiciser un secteur professionnel et par ricochet, l'État en

Afrique. Au niveau de l'analyse, ce secteur a malheureusement trop souvent été pensé de manière trop segmentée, sans prendre en compte les similarités et circulations entre ses différentes composantes (police, armée, gendarmerie, etc.), ou bien, au contraire envisagé comme un tout unitaire et indiscriminé (les « forces de sécurité »), décrit en termes de déficit et donc opposé à une police occidentale idéalisée, traité sous une forme essentialiste et culturaliste – comme « l'Autre police », la police « africaine » etc. Glasman ne fait rien de tout cela, et, ajouté à la solidité de son approche méthodologique, ces éléments font de cet ouvrage une lecture essentielle pour toute personne intéressée par une analyse historique méthodique d'un secteur pour le moins décousu dans une période de rencontre coloniale.

À rebours d'une approche euro-centrique, donc, Glasman remet en cause la vision prédominante qui a fait de l'histoire de la police en Afrique (et au-delà) une histoire de professionnalisation et de modernisation, ou, au contraire, une affaire de non-modernité et d'absence de professionnalisme – une vision particulièrement présente dans les débats contemporains sur la réforme des secteurs de sécurité sur le continent. Il interroge l'utilité de ce concept de professionnalisme, non seulement pour décrire les réalités empiriques de ce secteur au Togo et ailleurs, mais aussi comme slogan de la coopération internationale qui vise à « professionnaliser » les forces de sécurité.

Dans l'introduction, Joël Glasman livre au lecteur une approche historiographique qui favorise, plutôt que les mises en récits univoques, la prise en compte de la diversité, de l'ambiguïté, des incohérences, et qui prend au sérieux les concepts locaux (comme « corps habillés », ou *sodja*, un terme local désignant le personnel d'État en uniforme). Les neuf chapitres qui suivent sont organisés chronologiquement mais peuvent

être lus indépendamment. L'auteur commence par analyser l'émergence de discours locaux autour de l'uniforme, de « l'habillé », du vêtement, à travers lesquels les soldats et les officiers de police togolais ont délimité (et délimitent toujours), leur espace professionnel et se sont distingués de la population ordinaire. Il s'intéresse ensuite à la première unité de police dans le Togo allemand, la *Polizeitruppe*, et décrit son institutionnalisation et le recrutement des tous premiers officiers de police togolais au sein de la machinerie du maintien de l'ordre. Le troisième chapitre décrit la tentative de les discipliner. Il est suivi d'un autre consacré à la construction de l'ethnicité au sein des forces de police, puis d'une description du camp militaire comme lieu de naissance d'une identité professionnelle des « corps habillés ». L'auteur s'intéresse ensuite aux réformes de la police et des forces de sécurité togolaises depuis 1933, qui ont vu la création des commissariats comme contre-poids civil, urbain et de proximité, face à l'enclave contrôlée que représente le camp militaire. Glasman décrit également les complexités de la bureaucratisation du travail de police après la Deuxième Guerre mondiale, un aspect qui, selon moi, a souvent été négligé, atténué ou mal interprété par les chercheurs travaillant sur le maintien de l'ordre. Les deux derniers chapitres sont consacrés aux conflits et aux divisions entre bureaucrates en uniforme et « soldats » marginalisés. L'étude ne dépasse pas le coup d'État de 1963 cependant l'ouvrage s'achève sur un bref aperçu des traces (ou des effets ?) contemporains de l'histoire qui nous a été livrée.

Il s'agit d'un livre remarquable sur plusieurs plans. À ma connaissance, très peu d'études ont tenté et réussi, de manière similaire, à débrouiller les complexités historiques d'un champ professionnel, en particulier celui du maintien de l'ordre, en Afrique. Le récit rigoureux au niveau

méthodologique, mais cependant très vivant, de Joël Glasman, sera d'un intérêt premier pour les chercheurs s'intéressant aux formes présentes et passées du maintien de l'ordre (au sens large), et pour ceux qui cherchent à historiciser l'État (et l'étaticité) en Afrique et au-delà.

Mirco Göpfert
Université de Konstanz